

REFERENTS IDENTITAIRES DANS LA VIEILLE VILLE DE CONSTANTINE : ORGANISATION SPATIALE, PRATIQUES SOCIALES ET CROYANCES DES INDIVIDUS

BOULEMIA ISMAHANE, BENIDIR FATIHA

Institut d'architecture et d'urbanisme, Université Constantine3. Algérie

Reçu le 11/05/2016– Accepté le 03/11/2016

Résumé :

Les lieux de mémoire dans la ville jouent un rôle important dans la production de l'image mentale et symbolique de cette ville. À l'exemple des espaces publics de la vieille ville de Constantine, les dynamiques imposées à différentes époques de l'histoire ont non seulement configuré spatialement cette ville, mais aussi ont renié certaines valeurs de citoyenneté et ont engendré par la suite la perte des repères et référents identitaires de sa population.

Devant ces changements, les lieux de mémoire et d'exercice de la vie sociale des individus dans cette ville s'appauvrissent et risquent de perdre leur identité avec le temps, en raison de la perte de leur structure sociale ou spatiale initiale ou leur fonction originelle.

Dans cette étude, nous nous sommes attachées à chercher une explication à la dynamique de construction de l'identité urbaine, à travers les pratiques des usagers dans l'espace et leur recours à des référents matériels ou immatériels. Ainsi qu'une mise en lumière de ses spécificités aux yeux de ces usagers de l'espace. Cette recherche est basée sur des enquêtes sociologiques, et des analyses historiques, morphologiques, fonctionnelles et sémantiques de l'espace urbain.

Mots clés : Espace public, pratiques socio spatiales, lieu de mémoire, Identité urbaine, référents.

Abstract:

Places of memory in the city play an important role in the production of the mental image and symbolic of this city. Following the example of public spaces in the old city of Constantine, the dynamic imposed at different times in history have not only spatially configured this city, but also have denied certain urbanity values and generated eventually the loss of reference and identity referents of its population.

Facing to these changes, memory and practicing social life of people in this city are getting poorer and risk losing their identity over time, given the loss of their initial social or spatial structure or their original function.

In this study, we seek an explanation attached to the dynamics of urban identity construction, through users' practices in space and their use of tangible or intangible referents. As well as a highlighting of its specificities in the eyes of these users of space. This research is based on sociological surveys and several analyzes historical, morphological, functional and semantic of urban space.

Key words : Public space , socio-spatial practices , memory's place , urban identity , referents.

ملخص:

تلعب أماكن الذاكرة في المدينة دورا هاما في إنتاج الصورة الذهنية ورمزية لهذه المدينة. على غرار الساحات العامة في المدينة القديمة لقسنطينة ، حيث لم تساهم الديناميكيات التي فرضت في أوقات مختلفة من تاريخها في تكوينها مجاليا فقط ، ولكن ساهمت في نفي بعض من قيم التحضر لتولد في نهاية المطاف فقداننا لمعالم و مراجع الهوية لسكانها.

في مواجهة هذه التغييرات ، تزداد أماكن الذاكرة وممارسة الحياة الاجتماعية في هذه المدينة فقرا وكذلك يزداد خطر فقدان هويتهم على مر الزمن، نظرا لفقدان هيكلها الاجتماعي أو المجالي الأولي أو وظيفتها الأصلية.

في هذه الدراسة نسعى لتفسير ديناميكية بناء الهوية الحضرية من خلال ممارسات المستخدمين في الفضاء واستخدام مرجعيات مادية وغير مادية . وتسليط الضوء على خصوصياتها حسب وجهة نظر مستخدمي الفضاء. حيث تعتمد هذه الدراسة على تحقيقات اجتماعية و جملة من التحليلات التاريخية ، المورفولوجية ، الوظيفية والمدلولية للمجال العمراني .

الكلمات المفتاحية : الفضاء العام ، الممارسات الاجتماعية والمكانية ، أماكن الذاكرة ، الهوية الحضرية ، المرجع .

Introduction :

La protection de l'identité urbaine, culturelle ou civilisationnelle est une pratique ancienne, donc pourquoi en parler aujourd'hui ? Étant donné que l'un des besoins naturels de l'individu est l'appartenance non seulement géographique, mais aussi spirituelle à un lieu. Dans les pays développés, toute intervention politique signale en premier lieu l'importance de la part culturelle, mais dans les villes du monde arabe, la recherche de l'identité est venue comme suite à des fractures de forme et de contenus imposées depuis plus d'un siècle, ce qui explique l'absence d'une stratégie de retour à l'identique propre dans ces villes.

C'est le cas de la vieille ville de Constantine, depuis la colonisation, cette dernière est entrée dans une nouvelle phase de développement : l'accroissement démographique, les dynamiques d'extension en appliquant le modèle colonial qui avait comme but de renier l'identité locale par son ignorance de l'héritage socioculturel de sa population autochtone, l'exode rural et la recherche d'un meilleur cadre de vie. Ces derniers ont cédé la place à une dynamique dominée par une redistribution des populations dans l'espace urbain. Cette action a engendré des transformations des structures spatiales pour répondre à un mode de vie propre à chaque groupe de population (les traditions, les us, les mœurs et les coutumes).

Ce qui s'est passé pendant des siècles de succession de civilisations dans cette ville a enrichi son histoire. Une lecture de cette dernière offre d'importants renseignements sur ce qu'elle a conservé de différentes périodes historiques en termes de morphologie urbaine, vie sociale, repères et référents spatiaux. Mais ces mouvements de population à différentes époques et à différentes échelles, ainsi que la présence de diverses cultures, font partie des facteurs qui ont engendré des changements des pratiques socio spatiales.

Un changement non seulement des pratiques, mais des comportements, des us et des mœurs ; que certains chercheurs décrivent comme une obligation pour assurer l'évolution et le développement d'un lieu et son adaptation avec les nouveaux modes de vie. Face à ces changements pendant le 2^{ème} Séminaire international sur la gestion des villes, certains chercheurs ont entamé leurs travaux autour de la question des villes arabes. D'une part de leurs évolutions et les modifications qui ont été apportées pendant le XIX^e et le XX^e siècle au tissu même de la ville. Et d'autre part de leur identité qui risque de dépérir avec le temps. À cette question d'identité, certains courants

culturalistes contemporains ont pu apporter des réponses à travers le monde (Thomas Stoll, 2010), lorsqu'ils ont distingué l'intérêt de l'identité et sa liaison directe avec la mémoire, et qu'un retour au passé (Pierre Nora, s.d) aux sources, à l'identité des lieux, à la rue dans ses dimensions plus modestes, à la forme et la taille moins importante des parcelles est plus qu'une nécessité pour faire revivre la mémoire.

Le recours de l'individu à des référents ou à des repères spatiaux qui caractérisent leur appartenance à une aire urbaine et qui dessinent son identité peut se présenter dans ses diverses pratiques dans cette aire. Lors de la recherche de ces référents spatiaux qui dessinent l'identité urbaine d'une ville, on s'intéresse à deux éléments : les **référents persistants** de la structure spatiale de l'entité étudiée et les **pratiques socio spatiales** des individus dans cette dernière, ainsi que leur influence sur l'espace qu'ils occupent. Pour prendre en charge cette problématique de référents identitaires, nous nous sommes posé les questionnements suivants :

- L'**identité**¹ d'un lieu tel que la vieille ville de Constantine, peut-elle s'**exprimer** par les diverses **pratiques** de l'individu dans l'espace ?
- Ou, peut-elle apparaître à travers les composants de l'espace, donc à partir des **référents** et des **repères spatiaux** marquant l'espace et dessinant sa mémoire et son histoire ?

À ces questionnements, nous essayerons d'apporter quelques réponses sous forme d'hypothèses :

- L'**espace urbain** est présent pendant toutes les étapes de création, transformation et évolution de la ville, de son **histoire** et ses **repères spatiaux**, il met en relief son **identité** et il **influe sur l'individu** qui l'habite.
- Sachant que, chaque ville a ses propres spécificités qui marquent son identité

¹ D'un point de vue de l'anthropologie et selon Samir Akache (1998), la relation entre l'identité et la culture peut se traduire par : les pratiques d'un individu dans sa vie sociale dans un groupement et un espace géographique précis. Mais pour Rifâat El Djabiri (1998), l'identité se représente comme un bateau en pleine harmonie plein de souvenirs, de rêveries, de regards, de symboles, de locutions et d'innovations sauvegardés par un groupement d'individus durant tous les changements internes de leur ville. Autrement, pour le docteur Badie Abed (2000) l'identité a des spécificités culturelles, sociales et disciplinaires homogènes et harmonieuses qui marquent et délimitent l'identité urbaine.

urbaine, l'appartenance d'un individu à un espace donné pendant une période donnée lui permet de s'**adapter** pour construire sa propre identité urbaine ainsi que ses propres référents spatiaux sous forme de repères ou pratiques spatiales.

Durant les différentes analyses de la structure spatiale et des pratiques sociales, on s'est limité dans le temps entre l'époque arabo-musulmane et l'ère contemporaine. Avant la conquête française, on se réfère aux différents travaux élaborés par certains écrivains français, qui avaient séjourné à la ville de Constantine entre 1845 et 1894² ; donc juste avant l'application du projet de commission de nivellement et après la réalisation des grandes transformations.

À cette époque, certains chercheurs tels que Ernest Mercier qui ont vécu les débuts de l'occupation de cette médina l'an 1837 ; ont pu décrire sa structure urbaine³ bien avant l'application des transformations imposées par les colons.

Tant qu'on a mentionné que la lecture sera limitée à l'analyse de l'espace public, les éléments à tirer de cette partie seront : les formes de conception de cet espace, la fonction propre à ce dernier et les éléments tirés du mode de vie, qui l'influe soit par leur aspect fonctionnel ou social.

Pour répondre à la question d'identité, sous quelle forme était-elle présentée dans le passé, pratiquée dans quel espace et de quelle façon était-elle conçue ? Nous devons interpréter l'essence de la ville, pour ce faire on doit passer par l'usager. Dans ce cas, nous pouvons classer les analyses en deux catégories. La première une analyse objective de l'espace public, elle regroupe l'analyse historique, l'analyse morphologique et fonctionnelle. La deuxième est une analyse

sémantique⁴ de l'espace urbain, donc elle sera subjective, car elle fait appel à l'usager à son avis, ses pratiques et ses points de vue concernant de cet espace.

Par méconnaissance des plus importants indicateurs de la structure sociale des habitants de la vieille ville de Constantine : l'origine et la stabilité moyenne des individus ; l'échantillon le plus représentatif pour une analyse sémantique est assuré par la construction d'un échantillon aléatoire, dont toute personne dans la zone d'étude aura la même probabilité d'être sélectionnée. Pour avoir un rapport d'erreur inférieur à 5 %, cette enquête sociale a été menée avec 545 familles de la ville de Constantine, dont 156 habitent actuellement le Rocher. La période consacrée à la distribution des questionnaires était d'un mois.

L'analyse sémantico-fonctionnelle, s'intéresse à la fonction de l'espace et son usage, et ce qu'il lui offre comme sentiment et les possibilités d'établir des relations avec d'autres individus dans ce même espace. En second lieu, l'analyse sémantico-morphologique aura pour but de donner une explication aux sentiments d'appartenance des individus et au choix des référents de l'espace vécu ; ainsi que la mise en lumière de la relation de l'usager avec ce dernier.

La deuxième étape se base sur la recherche sur le terrain des informations latentes originales qui ne sont pas encore formalisées,

² Théophile Gautier en août 1845, Alexandre Dumas en 1846, Gustave Flaubert en mai 1858, Guy de Maupassant en juillet 1881, Eugène Fromentin en janvier 1884, Jean Lorrain en 1894 et autres.

³ Dans leurs écritures, la structure urbaine de la médina de Constantine semble être conforme aux restes des villes arabo-musulmanes à l'époque turque. Elle apparaît comme une agglomération spontanée suivant dans sa conception un plan **radioconcentrique**. Où la centralité est marquée par la présence d'une **grande mosquée** entourée par des **commerces** et des **artisanats**. Ce centre fait le lien entre les quatre quartiers résidentiels (la Casbah au Nord, Tabia à l'Ouest, El kantara qui englobe toute la partie Est, Bâb El Djabia qui s'étale de Bâb El Oued au pont), et qui sont eux même divisés en sous-quartiers.

⁴ Une tradition américaine connue et développée dans les deux écoles, Charles Moore et Robert Venturi sous forme d'essais. Robert part d'une approche particulière de l'espace urbain, basée sur l'usage des disponibilités du passé, suivant des analyses historiques pour faire apparaître le vrai et le faux et mieux répondre aux problèmes posés dans la ville moderne. Ces idées ont été bien développées dans son ouvrage « **ambiguïté de l'architecture** », où il a mis en cause le recours au fonctionnalisme, en même temps, il fit apparaître l'importance de la signification de l'espace et du symbolisme non pas comme un facteur, mais comme un élément structurant de l'espace urbain en terme de communication.

D'autres chercheurs appartenant au même mouvement et qui partagent avec lui les mêmes idées, mais qui proposent des méthodes pratiques à l'inverse de Robert pour la résolution des problèmes posés dans la ville moderne. Car il a réduit ses propositions à la restauration de bout en bout de la typologie architectonique et urbaine de l'espace, dont son argumentation était la part esthétique et symbolique de la ville traditionnelle en assurant toujours la participation de la population pour avoir un équilibre entre l'objectivité de concepteurs et les aspirations des usagers.

sous forme qualitative et quantitative. L'échantillon choisi pour cette étude était ponctuel (utilisé une seule fois durant l'étude). Les informations sont récoltées lors des entretiens et enquêtes sociales en fonction de l'information demandée selon les étapes suivantes :

- Le retour à des recherches antérieures à travers la consultation d'un fond documentaire pluridisciplinaire, dont le but est l'analyse de la vieille ville de Constantine à des époques antérieures à travers des écritures de certains géographes, historiens et voyageurs.
- La collecte du fond cartographique qui est en rapport avec cette entité spatiale, depuis sa création jusqu'à nos jours.
- L'élaboration des analyses à travers le recours à des observations in situ, selon un point de vue morphologique et fonctionnel de l'espace, et à des interviews avec soit les usagers ou les habitants de l'espace étudié ; dont le but est la quête des référents identitaires.

1- Structure urbaine et fonction de l'espace :

Remontant dans l'histoire pour connaître l'origine du choix de la structure viaire et de la répartition actuelle des espaces. La médina de Constantine s'étale sur un énorme bloc de calcaire appelé le Rocher. De sa topographie, la ligne de crête descend du Nord vers le Sud-ouest, et rejoint la rivière vers le Nord par une pente très abrupte et le Sud par une plus ou moins douce. L'écoulement des eaux pluviales sur la surface poursuit la déclivité du terrain, en même temps l'écoulement des eaux souterraines se fait sur les traces des anciens ravins. Cela peut expliquer l'usage de la même répartition des espaces d'une époque à l'autre, en fonction de la déclivité du terrain et de l'écoulement des eaux.

De l'observation des descriptions de certains écrivains, chercheurs ou visiteurs, la médina de Constantine est représentée comme une entité urbaine sans plan, sans ordre, ni art ; sous forme de labyrinthe plein de désordre, désorienté et illisible pour les étrangers (difficultés de trouver des points de repère).

« ... la ville musulmane souffre d'un manque atroce d'unité, c'est un agrégat d'éléments qui n'ont rien à voir ensemble [...] disposés, les uns à côté des autres, sans aucun lien réel... »

(Xavier de Planhol, 1957)

« ... une sorte de labyrinthe embrouillée [...] des ruelles qui se transforment souvent en impasses auxquelles aboutissent à travers des voutes plus sombres... »

(K.Wiche et Hundert Jahre, s.d)

Ces points de vue des étrangers de la ville semblent être une comparaison avec une structure régulière telle que la ville européenne. Étant donné que la culture urbaine a une influence directe sur l'organisation spatiale, ce point de vue n'est que le reflet de leur culture. Car en comparaison, les signes de l'urbain sont bien distincts dans la ville arabo-musulmane, à l'exemple de l'espace public qui est remplacé par d'autres espaces à accès public tel que la mosquée, le hammam, les cafés maures et Tarbiâa.

Pour la promenade, ce concept n'existe pas dans la culture des habitants de la ville arabo-musulmane ainsi que le va-et-vient sans raison ou sans but précis, c'est pourquoi il y a une hiérarchisation du public au privé des accès. Concernant les jardins et les espaces de détente, pour la ville arabe, ces espaces sont soit introduits dans la maison donc représentés par le patio de la maison ; ou ils se trouvent à l'extérieur de la ville sous forme de jardins de famille c'est le cas de la médina de Constantine. Mais avec la colonisation de nouveaux espaces d'attraction sont apparus. Prenant à titre d'exemple les pins sur les pentes du Mansourah présentés dans les récits⁵ des voyageurs et des historiens ; ces pins formaient autrefois un espace d'attraction à grande valeur pour les colons ainsi que pour la population autochtone.

L'autre qualité de l'urbanité représentée sous forme de relations sociales est consacrée à la rue et les espaces collectifs comme des lieux de manifestation de la vie urbaine. Dans la ville arabe, le souk couvert ou ouvert ainsi que l'ensemble des rues commerçantes formant le souk jouent ce rôle important dans la vie sociale des citoyens.

Cette ville à travers le temps a subi de grands changements sociaux et spatiaux. Les deux chercheurs Gey Di Méo⁶ et Denys Cuhe⁷ partagent la même idée de la notion de culture et son influence sur les sociétés. Pour le premier la représentation des valeurs, des croyances et des idées devant l'autre modifia largement la structure socio-spatiale dans la même société. Pour Cuhe tout changement culturel est le résultat toujours du contact culturel venant de l'extérieur. De ce

⁵ « ... les buts d'excursions manquent totalement au vieux rocher [...] les pins constituent pour Constantine la plus charmante attraction... » Douvreur, 1931. « *Constantine en 25 tableaux deux petits prologues et un brin d'histoire* », Édition de la JEUNE ACADEMIE, Paris, p.95.

⁶ Gey Di Méo : professeur à l'université Michel De Montaigne, spécialiste de la géographie sociale et culturelle

⁷ Denys Cuhe : Anthropologue, Sociologue, Professeur émérite Université Paris Descartes.

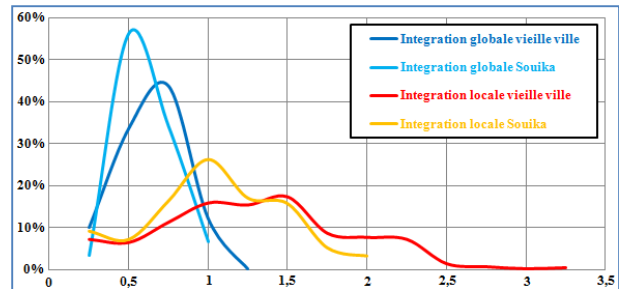
fait, partant du principe que la ville face à une rupture civilisationnelle, c'est le cas de la vieille ville de Constantine, une ville qui a été la scène d'affrontement de plus d'une civilisation ; cette discontinuité causée par l'imposition de nouvelles cultures à chaque fois en contradiction avec l'initiale peut introduire des modifications qui vont parfois jusqu'à l'anéantissement des sous-basements socio spatiaux.

Mais avant de passer à l'analyse des pratiques exercées dans un espace, on doit mettre des arguments de fond structurel pour classer ces espaces en fonction de leur importance dans l'ensemble du tissu ; ce qui explique le choix d'un espace par l'usager et la négligence d'un autre. Dans cette partie, on essayera de voir l'influence de la superposition du tracé haussmannien sur le tissu traditionnel arabo-musulman, ou plus précisément sur les qualités d'urbanité de la ville arabo-musulmane. Les résultats obtenus en appliquant la méthode d'analyse « la syntaxe spatiale » étaient multiples et complémentaires.

« ... des européens du XIXe siècle, des Français, venant s'établir au milieu de cet amas de bicoques entassées, en dépit de toute les lois de l'art et du bon sens, sur les vestiges superposés de diverses civilisations, ont dû dès l'abord modifier profondément ce dédale pour en rendre l'habitation possible. On a donné du jour et de l'air, percé, démoli, nivelé, aligné, reconstruit [...] maintenant le vieux Constantine n'existe pour ainsi dire plus que dans le quartier de Bab El Djabia et dans partie de celui d'El Kantra. »
(Ernest Mercier, 1878)

Face à ce jugement de Mercier, toute modification apportée par la colonisation avait comme but l'amélioration du cadre de vie. Mais selon les résultats obtenus, l'application du tracé haussmannien sur le tissu de la médina avait des résultats autres que la création d'un espace propre au mode de vie des colons. L'opération de nivellement qui avait pour but l'élargissement des voies de communication et la création d'une nouvelle façade urbaine a développé un nouveau sentiment qui n'existait pas auparavant dans les rues, les Sabat et les impasses de la médina. L'évaluation du confinement de ces espaces avant la colonisation donne des valeurs variant entre 0,2 et 1. Ces valeurs répondent à une hiérarchisation du public au privé, dont le sentiment de phobie des espaces clos marque tous les espaces privés. Les opérations imposées par la colonisation ont détruit cette hiérarchisation, étant donné que, cet indice a connu une augmentation - en introduisant la partie coloniale - toutes les valeurs dépassant le 0,6 ; ce qui élimine cette privatisation des espaces et développe un nouveau sentiment de limites observables.

L'analyse des différents critères (profondeur, connectivité, intégration, contrôle... etc.) dans le tissu de Souika (graphe 01) sans l'introduction de la partie coloniale ; affirme l'idée de certains chercheurs de l'ordre et de l'harmonie de ce tissu. Étant donné que, l'espace dominant en terme de contrôle et d'intégration ainsi en profondeur est la place de la mosquée, ce qui affirme l'usage de la mosquée dans tous les tissus arabo-musulmans comme le point central de la médina.



Graph 01 : *La vieille ville de Constantine, degré d'intégration locale et globale* (Auteur, 2015)⁸

En introduisant la partie coloniale, 7,47 % du tissu arabo musulman va vers la dispersion des espaces et leur ségrégation. En plus des difficultés⁹ rencontrées par l'État pour la protection de cette partie, plus de 40 % de sa surface regroupant des espaces moins connectés, ségrégés et dispersés sont aujourd'hui des ruines. Ces derniers ne sont que les espaces qui ont le plus bas degré d'intégration (varient entre 0,4031 et 0,4447).

2- Présentation de l'échantillon de population enquêtée :

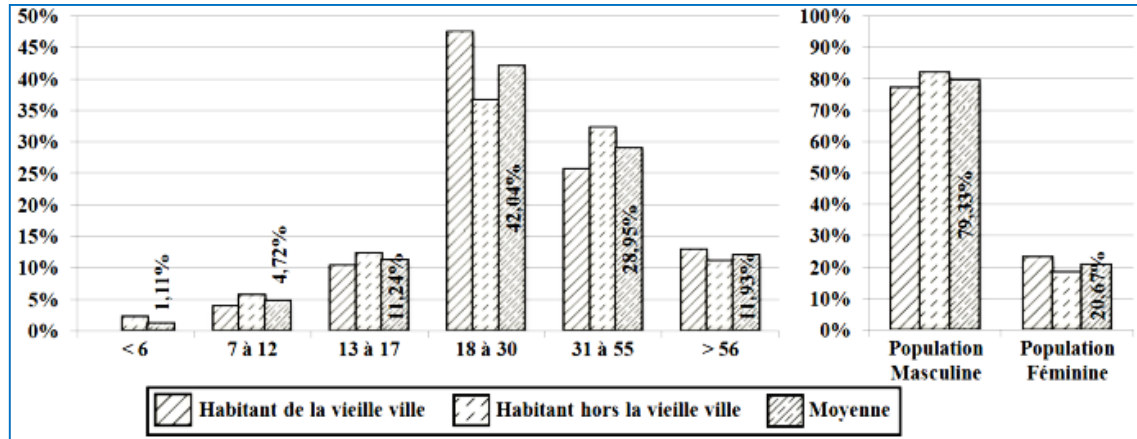
Lors de l'enquête, on a pu toucher toutes les catégories d'âge, ce qui nous a permis une meilleure analyse des pratiques des individus dans l'espace public. Le seul problème rencontré été

⁸ Source : analyse faite par l'auteur en appliquant comme méthode la syntaxe spatiale.

⁹ « L'administration n'a fait qu'emboîter le pas aux locataires et vers certains commerçants qui ont transformé des maisons en de douteux bazars. Les autorités, de peur que l'irréparable se produise, comme l'affaissement d'une maison, ont préféré précéder les évènements. Ce qui nous donne une destruction officielle et une autre officieuse [...] L'APW a proposé de détruire toute maison évacuée, sans l'aval de ses propriétaires, en 2001. Une opération qui a été reportée, puis suivie par une autre... ». Cité par Hamid Belagha, 06/03/2015. « *Destructions en série de bâtisses séculaires menaces sur la médina de Constantine* », journal EL WATAN.

avec les enfants de moins de 6 ans et la population de sexe féminin en raison des difficultés de tirer des réponses de ces derniers. On se basant sur les résultats des différentes enquêtes sociales (graphe 02), la tranche d'âge de 18 ans à 55 ans est la plus importante, étant donné qu'elle représente plus de

70 % de l'ensemble de la population enquêtée. La catégorie des vieux de plus de 56 ans regroupe beaucoup plus des retraités est représenté par 11,7 % du total.



Grappe 02 : Répartition de la population enquêtée par sexe et par groupes d'âge (Source : enquête sociale, 2014)

Pour connaître l'origine de la population qui habite actuellement la vieille ville de Constantine, l'analyse des résultats obtenus, a montré que plus des trois quarts de la population sont nés et ont grandi dans cette zone. Mais 7,69 % de ces derniers ont connu des déménagements dans la même zone pour des raisons multiples, dont la plus importante est la recherche d'un logement plus convivial, en tenant compte de l'état dégradé de leurs vieux domiciles.

Les 15,38 % restant de la population sont d'origine citadine, étant donné qu'ils sont venus des cités limitrophes ou d'autres villes proches, dont le but était d'avoir un nouveau logement dans le futur proche.

Un autre indice, qui a toujours de la valeur dans cette recherche est la stabilité moyenne des habitants de cette entité spatiale, du fait que plus de 80 % de la population enquêtée ont une expérience de plus de 40 ans dans ce quartier, et que les autres résident dans le quartier depuis moins d'une décennie. Car, on se réfère à Silvano¹⁰, un élément qui a une grande influence sur les pratiques urbaines est la mobilité résidentielle. Dans son analyse des pratiques spatiales des émigrés portugais lors de leur sédentarisation, leur première intervention était le réaménagement du nouvel espace, prenant comme référence l'espace où ils étaient avant.

¹⁰ « La mobilité résidentielle se traduit par une mobilité des références » (Silvano, 1995, page 94), in « *Déracinement et transformation des référents sociaux* », s.d. http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2000.clement_c&part=18986, page consultée l'an 2013.

3- Pratiques urbaines et référent dans la vieille ville de Constantine :

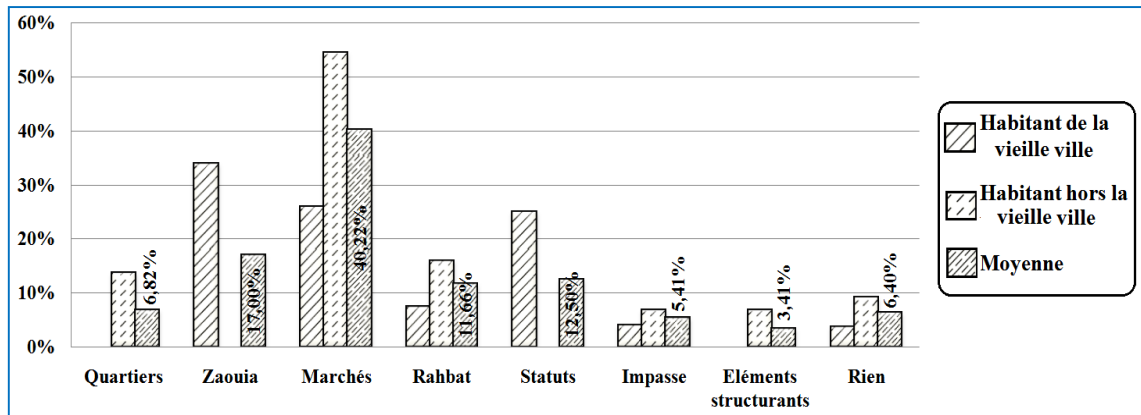
« ... Encore quelques années et il ne restera de l'ancienne ville berbère qu'un souvenir s'éteignant de jour en jour, à mesure que les contemporains disparaîtront. Déjà ce souvenir est for vague parmi les indigènes... »

(Ernest Mercier, 1878)

Dans le but de donner une signification aux référents identitaires en se basant sur des points de vue des usagers de l'espace, on se réfère aux résultats de l'enquête sociale. Ces résultats représentent l'avis des habitants de la vieille ville pour connaître les référents utilisés lors des déplacements ou les éléments utilisés lors d'une représentation mentale ; avec un recours à des usagers habitants hors la vieille ville de Constantine. Ce recours est expliqué par le besoin d'une mise en lumière des distinctions et des similitudes en termes de référents.

Pour la représentation d'un espace, l'utilisateur fait appel à des composants spatiaux ou à des pratiques liées à cet espace. Pour le cas de la vieille ville de Constantine, on a demandé durant l'enquête sociale aux habitants de donner une présentation à cette entité spatiale (question posée : lors des déplacements dans la vieille ville, quelques éléments attirent votre attention, ou restent dans votre mémoire ; pouvez-vous nous donner une représentation à cette entité en utilisant ces repères ou ces éléments de votre mémoire).

Référents identitaires dans la vieille ville de Constantine : Organisation spatiale, pratiques sociales et croyances des individus



Graph 03 : 1^{ère} idée des habitants et des étrangers de la vieille ville (Source : enquête sociale, 2014)

Les résultats obtenus étaient multiples et variés, étant donné que la question posée était à réponse libre. Cela a donné aux enquêtés la liberté d'exprimer leurs idées et la liberté de classer les composants spatiaux choisis lors de la représentation.

De l'analyse des résultats (graph 03), on constate que 96,3 % des enquêtés n'utilisent que des référents spatiaux tels que les bâtisses et les espaces publics. Parmi ces enquêtés 34 % se réfère aux Zaouïas, en majorité aux deux Zaouïas Tidjania et Sidi Abd El Moumen. Une autre Zaouïa apparaît dans les discours de ces enquêtés est la Zaouïa El Issaouia, mais à une présence faible. Cet usage des Zaouïas comme des référents spatiaux peut être expliqué par la valeur donnée aux équipements religieux dans la vie quotidienne des habitants. En se basant sur ces lectures, une première idée s'affirme, que la religion n'a pas une influence directe sur la production de l'espace, mais indirectement en fonction des modes de vie, ce qui explique l'existence des similitudes dans l'organisation de l'espace avec des mises en lumière du sacré dans l'espace et le paysage urbain.

Au même titre que les Zaouïas, les espaces occupés par des commerces dans la vieille ville de Constantine, attirent l'attention de plus de 33 % de la population enquêtée. Avec un changement de la population et le passage vers des usagers qui ne font pas partie des habitants de la vieille ville, cette valeur est passée à plus de 65 %, pour la seule raison que plus de 53 % de l'ensemble des enquêtés fréquentent cette partie de la ville pour effectuer des achats.

Étant donné que l'élément le mieux marqué dans leurs mémoires lors des déplacements est représenté par des boutiques, celui-ci n'élimine pas le recours à quelques impasses et vieilles maisons appartenant à des familles connues, pour l'utiliser comme des repères spatiaux.

Un autre élément est apparu lors de cette enquête, c'est le recours à des moments dans l'histoire et à des rites qui sont toujours là ou qui

ont disparu avec le temps. Tel qu'un arbre plus précisément un figuier au sommet, utilisé depuis toujours comme un élément de repère, et qui fait référence à une pratique qui a disparu avec le temps. On se réfère aux récits des historiens et des voyageurs, ce figuier selon les croyances de ses visiteurs les aide à connaître le futur.

« *Qu'autour du rocher où s'élève la ville, il y avait autrefois beaucoup d'habitations, et au sommet du roc, se trouvait un figuier qui rendait les oracles, vers lequel les gens des environs allaient en adoration et en pèlerinage pour connaître l'avenir* »

(Laurent-Charles Féraud, 1868)

Une autre pratique liée à la vieille ville et utilisée comme un référent identitaire par une couche de femmes âgées de plus de 50 ans, est la maison de Bahri. Pour ces femmes, cette maison habitée par les Noirs abrite des tortues représentant pour elles des esprits malins, ces dernières sont en relation avec leur santé, et si une femme tombe malade, le lendemain elle porte une poule blanche pour la tuer dans cette maison.

Cette pratique date d'il y a très longtemps, car selon Léon l'africain, il existait bien avant un bain formé par une source d'eau chaude, abritait un nombre important de tortues, et si une femme tombe malade par accident elle disait que c'est leur faute, dans ce cas le remède est de tuer une poule blanche le lendemain. De ce fait, cette pratique avec le temps a changé de lieu d'exercice, mais les croyances de cette couche de population sont toujours les mêmes.

Des différentes analyses, on constate que la majorité des images gardées de l'histoire dans la mémoire des habitants de la ville de Constantine sont en liaison avec les périodes de crise économique. Prenant le cas de la place de Sidi Djiliss, d'après le récit des habitants, lors de la description des pratiques liées à cette place dans les temps reculés ; ils font appel à la pauvreté des familles qui l'habitent autrefois.

« ... je me rappelle quand j'étais petit, chaque jour j'attends **les vendeurs du lait**, quand ils arrivent on achète une gourde (قربة) et **on la partage** avec les voisins, car à cette époque **on n'était pas riche** et c'est le cas de nos voisins surtout ceux venant de la campagne... »

Récit d'un patriarche âgé de 73ans (oncle Ali) habitant de Sidi Djliiss

On se réfère aux expériences de Koumba (1992)¹¹ le contact intergroupe modifie les relations socio-spatiales, dont l'homme par nature s'influe par les autres cultures et change ses pratiques et son mode de vie selon ce qui lui semble le plus efficace. Pour le cas de la vieille ville de Constantine le contacte avec une population étrangère telle que les colons ou avec ceux venant de la campagne, cette rencontre des individus avec des lieux dans les quels le recours à leurs repères antérieurs sociaux ou spatiaux est difficile. Aussi l'adaptation est conditionnée par une modification de leurs relations à l'espace, une modification qui peut aller jusqu'au déracinement.

Comme on l'a mentionné bien avant, l'un des signes de l'urbain dans la ville arabo musulmane est la Tarbiâa, un lieu de rencontre des hommes. Dans la recherche de sa résistance à travers le temps, et selon les résultats obtenus lors de l'enquête sociale, trois idées bien distinctes sont apparues, mais elles sont en rapport direct avec l'âge ou le niveau intellectuel et le statut professionnel des enquêtés (question posée : que signifie pour vous le mot Tarbiâa ?).

Mais en premier lieu, il faut faire la distinction entre le concept « Tarbiâa » dans la ville arabo musulmane et l'usage de ce mot pour la description d'un espace conçu dans la médina de Constantine. À travers le temps, dans les villes arabes « la Tarbiâa » été un concept lié à un mode de répartition des commerces. Chaque groupe de locaux occupe une surface sous forme d'un carré, ces locaux juxtaposés dos à dos ont pour but de dessiner toute une façade commerçante sur les deux côtés de la rue, ainsi pour éviter l'éloignement du grand axe de commerce. Selon Mohammed Abd Essattar (1988), cette répartition est toujours présente dans le vieux Caire.

Par contre, les « Tarbiâa » dans la médina de Constantine font appel à trois éléments bien distincts.

➤ Pendant sa vie comme Bey de Constantine (1771-1792), Saleh Bey a donné une grande importance à l'industrie ; cela s'est traduit par la présence de 27 moulins, 28 marchés (Souk et Souika) et trois Rahba pour la présentation des produits, ainsi que sept Tarbiâa spécialisés dans la fabrication du tissu.

Cette présence des Tarbiâa s'est confirmée sur un plan de l'historien Ernest Mercier de l'an 1878 portant comme intitulé « *Constantine avant la conquête française 1837* », dont le but était la sauvegarde du patrimoine toponymique de la ville de Constantine désormais en voie de disparition vers la fin des années soixante-dix. Dans ce relevé toponymique ottoman, on mentionne la présence de deux Tarbiâa (figure 01). La première est Tarbiâat houka qui se trouve au-dessus de Bab El Casba et la seconde est Tarbiâat Ben Ganna du côté Est du Ech-Chott à laquelle on accède à travers Zellaika. Tarbiâat Houka n'existe plus aujourd'hui cette dernière a été démolie pour céder la place à la zone militaire (la Casbah). Pour la seconde, un recours aux habitants du Zellaika, Tarbiâat Ben Ganna n'existe pas et la construction sur laquelle s'est mentionné Tarbiâa regroupe aujourd'hui une douche, un café et une boutique, au-dessous de cette construction se trouve une bâtisse partiellement en ruine inaccessible et que ces habitants ignorent sa fonction initiale.

Ces Tarbiâa spécialisées dans la fabrication du tissu et la couture des costumes pour hommes sont des fondouks spécialisés regroupant les tisserands (les Haouka) dans une cour plantée d'arbres. Selon Isabelle Grangaud (1998), avant la conquête, la vieille ville de Constantine possédait entre 20 et 30 fondouks regroupant 195 métiers et 1500 fabricants de tissus. Chaque Tarbiâa regroupe entre 5 et 12 tisseurs travaillant la laine, la soie et le coton.

¹¹ « ... on peut s'attendre à ce que les stéréotypes du groupe propre et du groupe autre se modifient du fait du contact intergroupe... » Koumba, 1992. In « *Déracinement et transformation des référents sociaux* », s.d. http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2000.clement_c&part=18986 , (page consultée l'an 2013).

Référents identitaires dans la vieille ville de Constantine : Organisation spatiale, pratiques sociales et croyances des individus

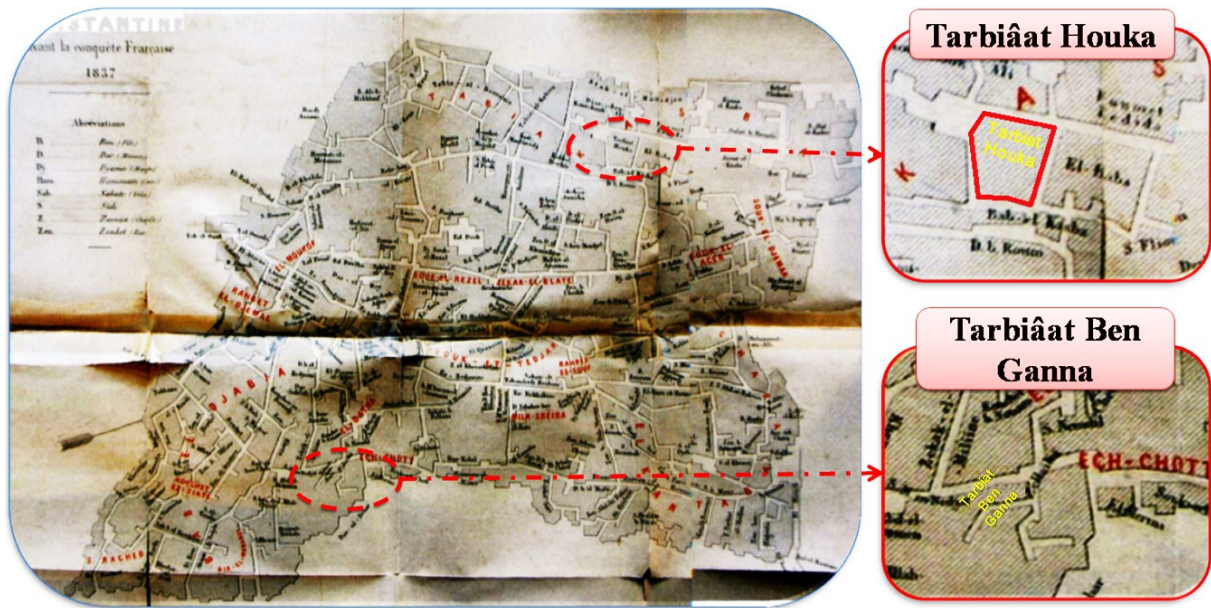


Figure 01 : Localisation des deux Tarbiâa selon le plan de Ernest Mercier (1878)

- Les Quaâda : cette notion fait appel à une vieille tradition dans les cafés maures, dont le but est de créer un lieu de rencontre convivial regroupant toutes les couches de la population. les « Tarbiâa » ou les Quaâda (s'asseoir en tailleur) s'exercent dans ces cafés maures dans des espaces bien aménagés, garnis de bancs et de tapis traditionnels confectionnés de l'alfa ; où les clients sont servaient du fameux café d'El Djezoua préparé par Rais El Oudjak (le patron des lieux). Avec la modernisation de certains cafés, le changement d'activité et même la disparition d'autres, cette tradition a disparu avec le temps.
- La Tarbiâa : dans la recherche des traces des deux premières Tarbiâa mentionnées dans le plan d'Ernest Mercier, une autre Tarbiâa est apparue. En distinction avec les autres, cette Tarbiâa malgré son état de dégradation et les changements apportés à la construction. Chez les habitants de Couchet Ez-ziate, elle est toujours connue comme une Tarbiâa. L'édifice portant le numéro 23 (figure 02) qui s'étale sur plus de 298,19m² est occupé aujourd'hui par trois familles, des descendants de Djalout.

Selon le récit de monsieur Oussama, l'un des propriétaires de cette maison ; cet édifice avait deux principales fonctions :

- ✓ Il avait la fonction d'un Fondouk, car il abritait autrefois des étudiants venant de l'extérieur de la ville. Et pendant la guerre de la libération, il représentait un lieu de rencontre des militants, dont les photos existent

toujours chez les membres de la famille Djalout.

- ✓ En plus de cette fonction comme fondouk, cet édifice abrite un lieu de rencontre « la Terbiâa » dont il porte le nom. Selon le propriétaire, l'accès principal réservé autrefois aux membres de la famille était du côté Sud-est donnant sur une impasse privée.

L'autre accès donnant sur l'axe Ben Zagouta Mohamed était l'accès principal de la Tarbiâa. À travers un Sabat on accède à un espace de près de 78m, cet espace est réservé à cette seconde fonction. Les deux grandes portes de part et d'autre de l'accès représentent des boutiques. Un élément important dans cette Tarbiâa est le bassin, il se trouva auparavant derrière la grande porte à gauche. Depuis plus d'une décennie, cet espace a été utilisé comme salle de jeux avant de tomber en ruines. Autour de ce bassin se rencontraient autrefois les hachachines. Il faut mentionner que cet espace n'est pas accessible à toutes les couches de population, compte tenu de l'élimination de la femme, ainsi que des jeunes et des enfants. De plus, selon le propriétaire, les invités sont choisis par le patriarche de la famille. Parmi ces invités, on trouve toujours des chanteurs de Malouf et des musiciens.

Quant aux habitants de la vieille ville de Constantine, selon les résultats de l'enquête sociale (graphe 04), une première couche le

déclare comme faisant partie des us qui vont disparaître avec le temps, en raison de la perte de la valeur de l'espace même. Cette catégorie regroupe dans sa majorité des individus de plus de 50ans et d'autres moins nombreux entre 21ans et

40ans dont la plupart sont sans-emploi, utilisant la place proche de l'accès de la Tarbiâa comme un lieu de rencontre.

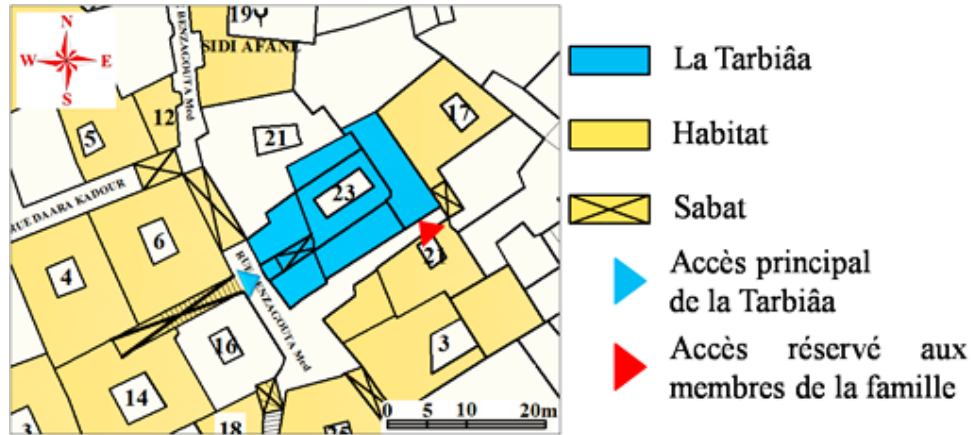
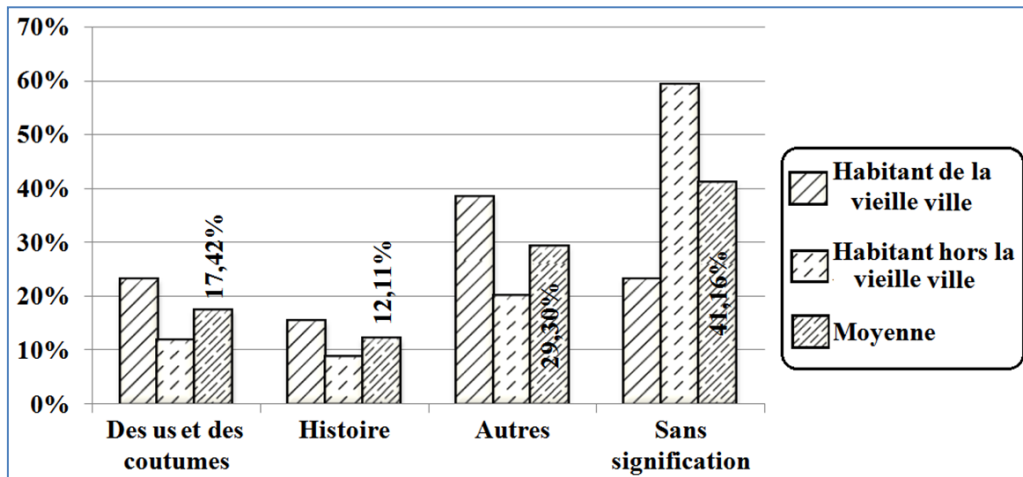


Figure 02 : La Tarbiâa dans la vieille ville de Constantine



Graphe 04 : La signification de la Tarbiâa chez la population enquêtée (enquête sociale, 2014)

L'autre partie de la population classe la Tarbiâa comme une pratique liée à un espace précis et qui n'existe que dans les récits des patriarches. Ces personnes se regroupent dans une même couche d'âge entre 21ans et 30ans avec une dominance féminine. Sous ce même point de vue, on peut mentionner la présence de certains patriarches qui n'habitent pas la vieille ville actuellement, mais qui ont passé une période de leur vie dans cette dernière.

Pour le reste des enquêtés (de plus de 41 %), cette pratique ainsi que son espace n'ont aucune valeur, ni dans leurs mémoires ni dans leur vie quotidienne. La perte de la valeur de cet espace le décline d'un lieu de mémoire à un espace non fonctionnel dans la vieille ville de Constantine.

Conclusion :

L'espace urbain qui a été un jour un lieu de fondement des liens et des valeurs, marqué par des référents représentés sous forme de pratiques sociales ; suite aux divers événements, certaines valeurs et pratiques sont remises en cause, d'autres ont pu résister avec une simple réadaptation aux nouveaux modes de vie, mais la plus grande partie représente de nouvelles pratiques apparaissent avec la fusion des modèles.

Le but de cette recherche n'était pas seulement de préciser où se localise ou de quelle façon se présente l'identité urbaine de la ville de Constantine ; mais de trouver une réponse à cette question loin de toute subjectivité. Les résultats obtenus étaient multiples, à l'exemple des croyances et malgré les bouleversements ; une certaine couche de population partage toujours les mêmes idées c'est le cas du figuier ou des tortues à Dar Bahri. Malgré la présence de quelques

changements à l'exemple de la mutation du lieu de pratique ou de la méthode, ces croyances existent toujours.

Avec la résistance des croyances et des pratiques, l'espace urbain pratiqué assure sa survie à travers le temps comme un lieu de mémoire. Par contre, un espace non fonctionnel tel que la Tarbiâa perdra sa signification non seulement dans la vie quotidienne des individus, mais aussi dans leur mémoire et avec le temps sa valeur dans la structure urbaine.

RÉFÉRENCES :

Douvreleur, 1931. « *Constantine en 25 tableaux deux petits prologues et un brein d'histoire* », Edition de la JEUNE ACADEMIE, Paris, p.95.

Ernest Mercier, 1878. « *Constantine avant la conquête française 1837, notice sur cette ville à l'époque du dernier bey* », extrait du recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine, Vol.XIX, p.04-05.

Hamid Belagha , 06/03/2015. « *Destructions en série de bâtisses séculaires menaces sur la médina de Constantine* », journal EL WATAN.

Isabelle Grangaud, 1998. « *La ville imprenable. Histoire sociale de Constantine au XVIIIème siècle* », Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), p.499.

Koumba, 1992. In « *Déracinement et transformation des référents sociaux* », s.d. URL : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2000.clement_c&part=18986 , (page consultée l'an 2013).

K. Wiche, Hundert Jahre, s.d. in « *Kasba 64 study group* » in living in the edge of the Sahara , s.d. Government Publishing Office, La Hague, p.227.

Laurent-Charles Féraud, 1868. « *Kitab el Adouani, ou le Sahara de Constantine et de Tunis* », Éditeur L. ARNOLET, s.l. p.208.

Mohammed Abd Essattar Othmane, Août 1988. « *La ville islamique* », le Conseil National de la Culture, des Arts et des Lettres, le Koweït, p.236.

Pierre Nora, s.d. « *De l'histoire des France à l'histoire de France* », in FORET Catherine, 2007. « *Travail de mémoire et requalification urbaine* », Les éditions de la DIV, s.l. p.41- 43.

Silvano, 1995, page 94), in « *Déracinement et transformation des référents sociaux* », s.d. URL : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2000.clement_c&part=18986 , page consultée l'an 2013.

Thomas Stoll, Juillet 2010. « *Mémoires et Villes : Pistes de réflexion / Outils de travail* », KYRNEA INTERNATIONAL, p.24.

Xavier de Planhol, 1957. « *Le monde islamique, essai de géographie religieuse* ». in Saïd Mouline, 2004. « *Tétouan portrait de la blanche colombe* », Portrait architectural et urbain, Avril, Rabat, p.3. URL : http://marocpluriel.com/home/wp-content/uploads/2011/12/39-urb_portrait-de-tetouan.pdf, (page consulté l'an 2013).